

me si à raison de l'identité de l'objet on croioit pouvoir comparer l'une avec l'autre. En reconnoissant dans celui de M^r. Contant de la Molette un grand nombre de bonnes observations, il faut convenir qu'un étalage souvent inutile de science hébraïque, & des discussions purement grammaticales, semblent y prendre la place des raisonnemens les plus victorieux que la matière fait naître comme d'elle-même; & qu'en général sa maniere n'a ni la précision, ni la dignité, ni la logique pressée & nerveuse qui distingue l'ouvrage de M^r. Clemence (a). Le début annonce la sagesse & l'importance de sa critique, qui soutient jusqu'à la fin l'idée qu'on en conçoit à la première lecture. "C'est
 „ au sein d'un Empire chrétien dès sa nais-
 „ sance, qu'après une possession de dix-sept
 „ siècles, nous nous voyons encore obliges
 „ d'écrire pour la défense de nos Livres saints.
 „ Ni les preuves lumineuses de leur divinité
 „ développées dans tant d'ouvrages, ni le
 „ zele des pasteurs, ni la vigilance des ma-
 „ gistrats, n'ont pu réprimer l'audace d'un
 „ écrivain familiarisé avec l'imposture & le

(a) Mr. Joseph-Guillaume Clemence, né au Havre, chanoine de Rouen, ci-devant grand-vicaire de Poitiers, connu par la *Défense des Livres saints de l'ancien Testament, contre la Philosophie de l'histoire, & Les caractères du Messie, vérifiés en Jesus de Nazareth*. Voyez le Journ. du 1 Mars 1777. p. 346.